

QUELS SONT LES IMPACTS DES STÉRÉOTYPES, EN PARTICULIER DES STÉRÉOTYPES DE GENRE ?

Introduction

Depuis quelques années, le concept de stéréotype, et plus encore celui de stéréotype de genre, est à la mode et nourrit de nombreux débats. C'est d'ailleurs à l'un de ces débats que l'organisation de l'après-midi d'étude sur les « Images et stéréotypes de genre » (26 mai 2009) nous a permis d'assister.

En effet, si les stéréotypes sont sujets à discussion aujourd'hui, c'est que, bien qu'il s'agisse d'un processus mental mécanique, les dérives sont nombreuses et les impacts néfastes sur la société. Or, comprendre les effets pervers des stéréotypes et être à même de les repérer est un élément essentiel pour, si pas les éliminer complètement, au moins limiter leurs impacts. Voilà la mission que se donne la présente analyse.

La généralisation abusive

L'impact le plus flagrant, le plus courant et le plus néfaste des stéréotypes est la généralisation abusive. En regroupant les caractéristiques générales d'un groupe social, le stéréotype lime tout ce qui constitue la spécificité des individus. Le stéréotype crée un écran simplifié qui cache des réalités variées. Nous avons expliqué, dans l'analyse précédente¹, que le processus de simplification est nécessaire, dans une certaine mesure, à l'être humain et lui permet d'appréhender son environnement. Le risque, cependant, est que la personne confrontée à un stéréotype ne s'arrête aux généralisations abusives et ne prenne pas la peine de voir si ce stéréotype est fondé ou non. Force est de constater que ce risque est très souvent couru et que, se limitant à une vision stéréotypée d'une catégorie sociale, certaines personnes ou groupes de personnes développent des attitudes inadéquates à l'égard de cette catégorie sociale. Et lorsqu'un stéréotype est conforté par une expérience de vie, autant dire qu'il est pratiquement indéracinable.

Justification de politiques discriminatoires

Les stéréotypes, et particulièrement les stéréotypes de genre, sont soutenus par des théories telles que « À la Préhistoire, c'est l'homme qui quittait le campement pour aller chasser. C'est la raison pour laquelle les hommes se situent mieux dans l'espace² » ou « La taille du cerveau est un indicateur du degré d'intelligence³ ». Ces hypothèses prônant un déterminisme certain ont été largement contredites par de récentes recherches scientifiques. Effectivement, si l'on adhère à l'hypothèse citée ci-dessus, que dire des sociétés traditionnelles africaines dans lesquelles les femmes parcourent des dizaines de kilomètres afin de puiser de l'eau⁴ ? Que dire également de la taille du cerveau d'Einstein qui

¹ CEFA asbl – Analyse n° 9 : Qu'est-ce que le stéréotype appliqué au genre ?

² VIDAL (Catherine), *Hommes, femmes, avons-nous le même cerveau ?*, Paris, 2007, p. 19-21 (Les petites pommes du savoir, 94).

³ *Ibidem*, p. 7-10.

⁴ *Ibidem*, p. 20.

ne pesait que 1215 grammes alors que la moyenne est de 1350 grammes⁵ ? Cependant, par leur caractère « pseudo-scientifique » et leur simplisme, ces théories sont encore largement acceptées comme faisant autorité auprès d'un public peu averti⁶.

Le problème est que, dans de nombreux cas, les stéréotypes, légitimés par un ersatz de théorie, peuvent justifier des politiques discriminatoires. Par **exemple**, pour reprendre **l'exemple** caricatural de Claudine Lienard, « si les lecteurs d'une encyclopédie sont amenés à croire que les Noirs (ou les Tziganes, ou ...) ont des capacités intellectuelles limitées, pourquoi la société devrait-elle dépenser temps et argent à éduquer des enfants noirs (ou tziganes) ? ». Et il n'est pas nécessaire de rappeler que l'existence et l'emploi de telles mesures discriminatoires ne sont pas une fiction.

Rôles, fonctions et formation

Lorsqu'il est question d'attribuer un rôle ou une fonction à une personne, le processus de sélection est le suivant. On compare généralement le candidat à un modèle-type que l'équipe de sélection aura préalablement construit sur base de la formation et de l'expérience nécessaires pour le poste. Mais en parallèle, le candidat est également apprécié inconsciemment par rapport à un candidat idéal construit, tout aussi inconsciemment, à partir de notre éducation, de notre milieu culturel et de nos apprentissages sociaux. L'image de ce candidat idéal est donc pétri des valeurs de la société d'où il est issu. Dans une société patriarcale, une fonction de responsabilité, de prestige, physique ou intellectuelle, sera généralement attribuée à un homme, alors que l'on réservera aux femmes des fonctions telles que l'aide aux personnes, le secteur social ou l'éducation.

Ce constat est évidemment tout aussi valable en ce qui concerne les choix d'orientation scolaire. D'après une étude française⁷, 80,7% des filles disposent d'un baccalauréat général en littérature et 63,8% ont un baccalauréat général en science médico-sociale. Pour ce qui est des baccalauréats professionnels, seulement 11% des filles passent un baccalauréat professionnel en production alors qu'elles sont près de 70% dans le secteur du service.

Baisse de l'estime de soi

Les stéréotypes peuvent avoir des effets psychologiques négatifs sur la manière dont l'individu qui en est la cible se positionnera dans la société et sur la vision qu'il aura de lui-même. La Direction de l'Égalité des Chances de la Communauté française a mené une étude sur l'intégration par les jeunes des stéréotypes sexistes véhiculés par les médias. En effet, les médias véhiculent quantité de stéréotypes de genre en diffusant des images d'hommes et

⁵ VIDAL (Catherine), BENOIT-BROWAEYS (Dorothee), *Cerveau, sexe et pouvoir*, Paris, 2005, p. 20.

⁶ De nombreux auteurs surfent d'ailleurs sur la vague du déterminisme biologique. C'est le cas de John Gray et de son ouvrage *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus* (1992).

⁷ *Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur*, édité par la Direction générale de l'enseignement scolaire, la Direction générale de l'enseignement supérieur et la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, mars 2009, p. 9.

de femmes aux corps parfaits, adoptant le comportement « parfaitement adapté » à leur sexe, le tout dans une vie parfaite⁸.

L'objectif de cette étude était, tout d'abord, d'analyser dans quelle mesure les médias véhiculent des stéréotypes sexistes. Il s'agissait, ensuite, d'observer dans quelle mesure ces stéréotypes sont perçus et intégrés par les jeunes, et enfin, quels sont les effets de ces stéréotypes sur les jeunes.

Selon les résultats de cette étude, les jeunes ont conscience que ce qu'ils regardent à la télévision est de l'ordre du stéréotype. Ils constatent que les adultes observés à la télévision ne sont pas les mêmes que les adultes réels et ils sont à même de distinguer la vie réelle de la fiction. Pour 65% des jeunes interrogés, les filles présentées à la télévision sont différentes de la réalité, probablement parce que le modèle féminin proposé par les médias est inaccessible. Il n'est dès lors pas étonnant qu'à la question « est-il plus facile d'être un garçon ou une fille ? », 53,3% des garçons et 27% des filles ont répondu qu'il est plus facile d'être un garçon, alors que pour seulement 4,5% des garçons et 23% des filles, il est plus facile d'être une fille.

Cependant, bien que les stéréotypes soient repérés et conscientisés par les jeunes, l'étude de la Communauté française a mis en évidence l'impact des stéréotypes de genre véhiculés par les médias sur l'estime que les jeunes ont d'eux-mêmes. Les filles qui regardent souvent la télévision se trouveront moins jolies et seront moins satisfaites de leur poids que celles qui la regardent peu. L'estime de soi dépend également du contenu des émissions regardées. Ainsi, les jeunes qui regardent surtout le journal télévisé, les documentaires et les films de science-fiction font plus facilement la différence entre la fiction et la réalité.

Conclusions

Claudine Lienard a insisté : « les stéréotypes, comme tous les outils, sont utiles ou nocifs selon leur usage et l'intention derrière cet usage ». Lorsque des stéréotypes figent l'image que l'on se fait des autres ou de nous-mêmes, il est important de réagir en étant attentif à la présence de ces stéréotypes dans nos sociétés afin de les cerner et de limiter leurs impacts.

Limiter leurs impacts implique, en premier lieu, de veiller au regard que nous-mêmes portons sur ceux qui nous entourent et à ce que nous attendons des autres. Ne nous attendons pas nécessairement à déguster un dîner presque parfait lorsque nous sommes invités chez une femme... Et ne partons pas non plus nécessairement du principe que notre compagnon connaîtra la route du retour !

Pour que les choses changent vraiment et en profondeur, nous pensons qu'il est nécessaire de porter une attention particulière aux enfants et à l'éducation que nous leur transmettons. Par exemple, les petits garçons sont tout autant à même que les petites filles d'aider leurs parents dans les petites tâches quotidiennes. Dans le secteur du jouet, il y a un

⁸ Voir l'analyse n° 9 : Qu'est-ce que le stéréotype appliqué au genre ?

gros effort doit être fourni afin de désexualiser les jeux d'enfants. Nous pensons que les dînettes, poupées et petits chimistes ne sont pas mauvais en soi, que du contraire. Mais il faut laisser les enfants libres dans leurs choix et ne pas les culpabiliser. Un petit garçon qui joue avec une poupée n'est pas un futur pervers. Et une petite fille qui joue à Zorro n'est pas une future castratrice.

Nous ne voulons pas dire par là que toutes les femmes doivent absolument, sur le modèle masculin, se dévouer corps et âme à leur vie professionnelle et que les hommes doivent devenir des cordons bleus. Nous tomberions nous-mêmes dans un nouveau registre de stéréotype. Seulement, nous ne pouvons pas laisser des idées préconçues décider à notre place de nos projets de vie.

Sources et bibliographie

Faits & Gestes. Débats et Recherches en Communauté française Wallonie-Bruxelles. 22 : Les jeunes face au sexisme à la télévision, Bruxelles, printemps 2007.

Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur, édité par la Direction générale de l'enseignement scolaire, la Direction générale de l'enseignement supérieur et la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, mars 2009.

LIENARD (Claudine), *Les stéréotypes sexistes, outils de discriminations des femmes et des hommes*, Intervention lors de l'après-midi d'étude organisée par le CEFA asbl et l'Université des Femmes asbl, Bruxelles, le 26 mai 2009.

PIRAUX (Pascal), *Les stéréotypes sexistes dans les médias. Un objectif du Gouvernement, une étude, une campagne de sensibilisation*, Intervention lors de l'après-midi d'étude organisée par le CEFA asbl et l'Université des Femmes asbl, Bruxelles, le 26 mai 2009.

Les stéréotypes d'aujourd'hui font les hommes de demain. Manuel Pédagogique produit par la Cap Sciences Humaines, s.l.n.d.

VIDAL (Catherine), BENOIT-BROWAEYS (Dorothee), *Cerveau, sexe et pouvoir*, Paris, 2005.

VIDAL (Catherine), *Hommes, femmes, avons-nous le même cerveau ?*, Paris, 2007 (Les petites pommes du savoir, 94).